



Johan Vande Lanote et Didier Reynders ont vu leur mission d'informateurs prolongée par le Roi jusqu'au 9 septembre. Et d'ici là, pas ou peu de vacances.

© PHOTO NEWS.

Wallonie

Deux semaines de réflexion, pas de vacances

ERIC DEFFET

Il n'y a pas eu de fronde liégeoise lundi matin au bureau du PS. José Happart avait coiffé sa casquette de président de Liege Airport pour dénoncer l'influence nuisible d'Ecolo sur le développement de l'infrastructure dont il est le président. Il regrettait au passage l'absence de personnalités liégeoises autour de la table des négociations wallonnes alors que PS, Ecolo et MR devront trancher des dossiers sensibles liés à la Cité ardente : aéroport donc, mais aussi vente d'armes, gouvernance (Enodia-Nethys), Grand Prix...

Willy Demeyer a brisé dans l'œuf toute velléité de coup de force : « Le président de l'aéroport défend sa société. Mais aucun représentant de la fédération liégeoise du PS ne s'est exprimé officiellement. Nous sommes derrière les négociateurs. Nous les appuyons. » Un point de vue tranché que nous confirme Jean-Claude Marcourt : « Les socialistes liégeois sont derrière Elio Di Rupo et Paul Magnette. Il n'y a pas une feuille de papier à cigarette entre eux et nous, même dans les dossiers les plus sensibles. Je remercie les négociateurs pour leur travail. »

Les deux prochaines semaines seront mises entre parenthèses, pour les rencontres officielles en tout cas

Qu'un axe fort entre PS et MR existe à Liège ne surprendra personne. Les deux formations sont sensibles au développement économique du bassin mosan et à ses implications sur l'emploi. Mais elles sont aussi associées au pouvoir à la ville comme à la province et comptent bien disposer ensemble de relais forts à la Région pour soutenir l'action et les finances des pouvoirs locaux.

Clore la première phase

Une nouvelle semaine de discussions « exploratoires » peut donc débuter en Wallonie et en Fédération Wallonie-Bruxelles. PS, Ecolo et MR continuent à y prendre part. Elio Di Rupo et Paul Magnette (le PS a la main dans ces contacts) devraient aussi tenir des rencontres bilatérales. Il s'agit de clore progressivement la première phase des contacts.

Les deux prochaines semaines seront mises entre parenthèses, pour les rencontres officielles en tout cas. Mais pas question de parler de vacances : les formateurs régionaux et les groupes de travail mettront cet intervalle à profit pour produire des notes de synthèse en vue de véritables négociations au-delà du week-end du 15 août.

Le conseil de fédération d'Ecolo sera sollicité pour donner (ou pas) son aval à une participation des verts à la suite du processus. PS et MR suivront cette étape de près : la campagne électorale interne à laquelle Jean-Marc Nollet prendra part croisera la procédure de mise en place de majorités au sud du pays. Quel impact la première peut-elle avoir sur la seconde ? La réponse devrait tomber au cours de la seconde quinzaine d'août.

Selon le co-président et négociateur des verts, des contacts entre le PS et la N-VA au fédéral n'auront en tout cas pas d'influence sur les négociations wallonnes. Les instances du parti partageront-elles ce point de vue ? Accepteront-elles en outre de s'engager plus avant avec le MR ? Et quelles analyses feront-elles des dossiers « sensibles », liégeois ou pas ? Le suspense n'est pas à son terme. Tout le monde est d'accord : les gouvernements ne devraient pas être mis en place avant la rentrée.

Ecolo – Groen Deux partis proches, avec des contraintes différentes

ANALYSE

PASCAL LORENT

Le ver serait-il dans la pomme écologiste ? Dimanche, tandis que Groen répondait favorablement à l'invitation des informateurs royaux, Ecolo adressait un communiqué de presse signifiant qu'il ne s'assoierait pas à la même table que la N-VA. Le bloc formé par les deux partis, par-delà la frontière linguistique, serait-il en train de se fissurer ?

Chez Ecolo, on assure qu'il n'en est rien. Et qu'au sein d'un couple, l'un peut aimer les vacances à la mer et l'autre à la montagne sans que cela ne perturbe l'harmonie du couple. « La tension principale existe dans la manière qu'ils ont eue de se présenter ensemble durant la campagne et après », constate Pascal Delwit (ULB). Pour le politologue, cette tension paraît normale « car les partis en Belgique se réfléchissent d'abord par rapport à leur cadre de pensée et leurs contraintes ».

Or, relève Pascal Delwit, « Groen ne peut pas avoir la même approche de la N-VA car c'est un parti auquel il est confronté en campagne, dans les débats

et avec lequel il est en coalition dans certaines communes ». Difficile, dès lors, de l'ostraciser alors que dans certains collèges communaux, élus écologistes et nationalistes travaillent ensemble.

« Rien de commun »

« Même s'ils apparaissent très proches, ce sont deux partis différents avec deux stratégies différentes et deux communications différentes », note encore le politologue. D'où les comportements dissociés adoptés ce dimanche.

Ce qu'Ecolo aurait pu éviter en décidant d'aller à la table des discussions tout en clamant que cela n'engageait à rien. Mais les verts francophones ont choisi une voie plus radicale, en tenant un discours de vérité : « Nous n'avons rien en commun avec un parti climatocéptique, favorable au nucléaire et qui discute avec le Vlaams Belang », plaide un élu écologiste. « Et depuis les élections, c'est encore plus clair pour nous. »

Un positionnement sincère mais qui n'est pas dénué de stratégie. En effet, durant la campagne, Ecolo et le PS ont clamé leur choix de ne pas aller au gouvernement avec la N-VA. Une ligne mainte-

nue jusqu'à présent. Mais, premier parti francophone, le PS pouvait difficilement refuser de participer à la rencontre de ce dimanche, au risque d'endosser la responsabilité du blocage. Et cela même si « aucun parti n'est indispensable à la constitution d'une majorité fédérale ».

Si Ecolo venait à siéger dans l'opposition et Groen au gouvernement, que deviendrait leur groupe commun au Parlement fédéral ?

fait remarquer Pascal Delwit. À l'inverse, Ecolo pouvait s'autoriser à brosser la rencontre dominicale, son absence ne compromettant pas la constitution éventuelle d'une majorité fédérale.

Le pari du « sans la N-VA » ?

Avec un bémol, toutefois : les deux formations forment un groupe commun au Parlement. Dont l'existence serait menacée si Groen était au gouvernement et Ecolo dans l'opposition ? Dimanche soir et, de façon plus claire encore, lundi en

Flandre : Bart De Wever reprend ses consultations

Après plusieurs semaines de léthargie, Bart De Wever, le formateur du gouvernement flamand, a manifestement décidé d'arrêter d'attendre le fédéral. Il reprend ses consultations cette semaine. Selon nos collègues du *Standaard*, la N-VA devrait éconduire définitivement le Vlaams Belang d'ici à la fin de la semaine. Il semblerait que l'on se dirige alors vers une prolongation de la coalition flamande actuelle, composée de la N-VA, du CD&V et de l'Open VLD. En théorie, un attelage N-VA, Open VLD et SP.A est possible, mais il disposerait d'une courte majorité, ce qui fait craindre pour la stabilité du futur gouvernement. B.DY